

Publié le 29/10/2012 à 06h00

Par Jean Testemale

Sud Quest

Oloron-Sainte-Marie

« N'oubliez pas ces hommes héroïques »

RESISTANTS De San Francisco à Oloron, Monique Moro est revenue sur les traces de ses parents



Monique Moro en pleine conversation avec le maire Bernard Uthurry, avant de recevoir la médaille de la Ville. (photo j. T.)

Partager

Atravers elle, c'est la mémoire d'un homme héroïque que la Ville d'Oloron a célébrée. Monique Moro, fille adoptive de Hans Serelman, a reçu samedi la médaille de la Ville des mains du maire Bernard Uthurry, en présence de nombreux élus.

Au-delà de cette décoration symbolique, elle a surtout entendu l'hommage poignant rendu par Michel Martin à ce fameux médecin allemand du Maquis du Bager, tué par les Allemands avec trois autres maquisards à la ferme d'Arroues, à Eysus, dans la nuit du 18 au 19 juin 1944.

L'engagement d'une vie

C'est d'un homme « d'une grande générosité et qui n'a jamais renoncé » qu'il s'agit, et pourtant son parcours de vie aurait pu l'y conduire.

Juif et communiste, il est d'abord interné à Sachsenburg pour avoir donné son sang pour transfuser une parturiente lors d'un accouchement difficile : il est accusé d'avoir souillé du sang aryen.

« Il aurait pu quitter l'Allemagne avant, mais il ne pouvait rester neutre devant les crimes commis par les SS, et avait le sentiment que la barbarie nazie s'étendrait dans toute l'Europe », raconte Michel Martin, lui-même fils du commandant du maquis du Bager, Etienne Martin.

À sa libération, il finit par quitter le pays et sa trace se retrouve en Espagne, avec les Brigades Internationales, au front en Aragon et en Catalogne. Puis c'est la Retirada, et « à nouveau l'enfermement dans les camps, en France, à Saint-Cyprien, Barcarès, Gurs puis le Vernet », a encore raconté Michel Martin. Qui n'a pas manqué de souligner la vive intelligence de ce « médecin des pauvres », et sa préoccupation de « soigner les familles de Soeix ».

Une famille sacrifiée

Habitué à prononcer des discours toujours très forts à la stèle du Bager, Michel Martin a pourtant eu la voix qui tremble en évoquant l'énorme « sacrifice consenti » par la famille de Monique Moro, « détruite par le nazisme ». Son père biologique n'est autre que le philosophe Paul-Louis Landsberg, arrêté par la Gestapo et mort en déportation à Oranienburg.

« N'oubliez pas ce qui est arrivé, n'oubliez pas ces hommes héroïques qui ont donné leur vie. La moindre des choses que l'on puisse faire est de ne pas les oublier », a repris Monique Moro, qui à 70 ans, a pu se recueillir pour la première fois sur la tombe de son père adoptif, inhumé au cimetière Sainte-Marie, et visiter le camp de Gurs où sa mère aussi fut internée.

Et avant de repartir en Californie où elle vit, elle a formulé son souhait de voir un jour un ouvrage bilingue consacré à ce médecin héroïque, écrit par Michel Martin et Konstantin Seifert, le fils d'un Allemand sauvé par Hans Serelman.

[Oloron-Sainte-Marie](#) · [Eysus](#) · [Bernard Uthurry](#)